

Cie Visions Croisées-Sthyk Balossa

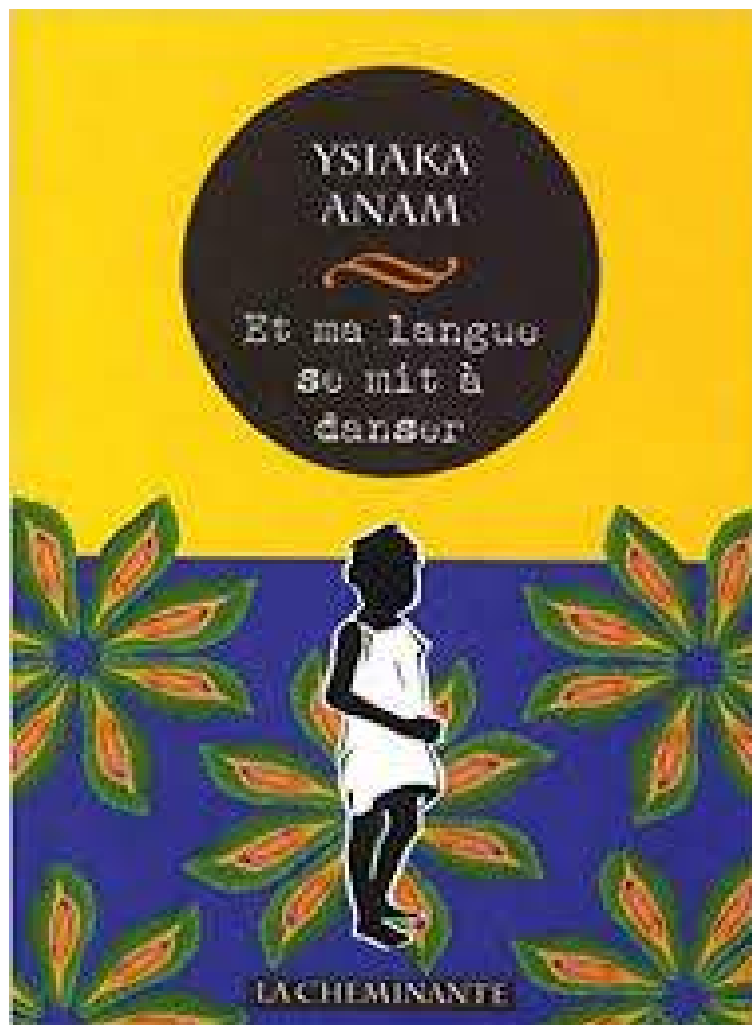
Production déléguée : Aventurine & Cies

Et ma langue se mit à danser

Tout public dès 11 ans

Durée 1h

Création 2022



Une pièce inspirée et adaptée du roman d'Ysiaka Anam

Mise en scène, scénographie et chorégraphie Sthyk Balossa

Dramaturgie Haïla Hessou

Composition musicale Rodrigues Vangama

Note d'intention

Sthyk Balossa

« Moi je viens d'un minuscule petit pays, paumé quelque part dans un petit coin d'Afrique centrale. Là où les populations parlent l'une des quelques 200 langues « ethniques », où plus de 400 dialectes existent. Ceci en plus du français, comme langue officielle.

Certains souvenirs se sont égarés dans ma mémoire, je n'ai jamais su ou connu l'âge exact de mes grands-parents, eux non plus d'ailleurs. Je sais juste qu'ils sont nés vers 1900 et des bananes... Mes grands-parents ne savaient pas lire, ni écrire. Ils avaient quitté leur village natal, pour l'exode urbain. Leurs enfants eux, sont tous nés en ville et ne parlaient presque pas la langue maternelle de leurs parents. Ils ont d'ailleurs mis les pieds au village seulement quatre ans avant le départ de leur père pour le grand voyage vers Mpémba (la mort).

J'ignore à vrai dire ma langue maternelle, celle de mes origines, que ce soient celle de ma mère ou de mon père. Quand j'étais enfant, je pensais souvent que mon grand-père ne m'aimait pas, qu'il n'avait pas d'amour pour moi, je me sentais distant. Avec le temps, j'ai fini par comprendre pourquoi.

Nous étions tout simplement comme deux étrangers, à cause de cette langue qui nous sépare. Parfois il y avait un silence. Le pire dans tout ça, c'est que je n'ai jamais appris ma langue nationale à l'école, mais uniquement le français.

Mon père me racontait quelques histoires de son enfance à l'école. Pendant la récréation ils n'avaient pas le droit de parler la langue vernaculaire, la langue locale communément parlée au sein de notre communauté. L'élève qui osait prononcer une seule sonorité de sa langue, finissait la journée avec une boîte de conserve remplie de matière fécale attachée autour du cou en guise de symbole. Imaginez l'odeur ! L'enfant puni devait s'en débarrasser à son tour, en cherchant dans la cour de l'école celui qui oserait parler sa langue maternelle.

En Afrique, la colonisation reste une plaie ouverte, pire encore, est le pouvoir que le colon a donné à l'Église catholique pour achever la mission.

La plupart des pays d'Afrique ou d'ailleurs colonisés, ont nourri et conservent encore une haine venue de leurs colonisateurs. Ce passé colonial a encore des séquelles, des traumatismes qui ne sont toujours pas réglés. Aujourd'hui je me rappelle encore comme si c'était hier, de la chicotte **(appelée Djémbélé) des maîtres et des maîtresses, utilisée pour bien nous fouetter à chaque faute d'orthographe. Ils nous fallait assimiler à tout prix la langue française. Depuis j'ai grandi dans cette confusion. La question d'identité, de couleur, la diversité culturelle dans l'union européenne et partout dans le monde, restent des sujets très tabous.**

Il y a quelques années j'étais à Séoul en tournée. Avec des amis on voulait manger un plat coréen, mais dans chaque restaurant on nous refusait l'entrée car on était considéré comme des noirs-américains. On avait beau expliquer que nous étions d'origine africaine, c'était encore pire. La vérité c'était notre couleur de peau qui faisait défaut. Au XXIème siècle, l'étranger, le NOIR fait toujours peur. Cette capacité de discrimination d'identité, je la vois souvent dans les yeux des gens, elle reste en permanence ici en France, et pourtant j'ai bel et bien grandi au sein du même système républicain. Quel sacré paradoxe ! Une fois expatrié ici en France, il me fallait réassimiler à nouveau encore et encore cette langue française. Après quelques années, je commençais à perdre la langue de ma pensée, en oubliant les mots de ma langue, et je me retrouve presque incapable

de la transmettre à mes enfants. Seul le son et le rythme de ma langue ne cessent de danser dans ma mémoire. Je me rends compte que je ne parle plus la même langue qu'avant.

Dans mon pays d'origine, je suis devenu un Bounty « noir dehors et blanc dedans », ici je suis toujours ce noir étranger qui doit à tout prix s'intégrer.

Un jour, je suis tombé par hasard sur le roman de poche d'Ysiaka Anam "Et ma langue se mit à danser". Ce titre a vite fait écho, un voyage intérieur explorant des questions fondamentales de l'enfance et l'exil, une histoire dense, et belle à la fois. L'étranger n'est pas qu'une couleur : c'est la peau, le corps, la langue. Son roman a ravivé beaucoup d'images dans ma mémoire, toutes ces questions, ces interrogations qui commençaient à prendre de la place, l'esprit qui était déconstruit, toutes ces histoires m'ont rapidement donné la nécessité de recoudre ces fragments d'histoire, de déplier les choses.

Le roman d'Ysiaka Anam "Et ma langue se mit à danser" m'a non seulement offert des réponses, mais aussi un cheminement nécessaire, qu'il faut le partager aux spectateurs. Reconstruire une appartenance et interroger profondément notre humanité. »

La Compagnie Vision croisée

La Cie Visions Croisées est née en 2011 d'une envie et d'une volonté de mettre en valeur la création artistique internationale. Les figures de l'association, respectivement de nationalité française et congolaise (Brazzaville), membres actifs du milieu artistique, ont la volonté de proposer un regard qui serait le reflet des inspirations d'artistes de différents horizons, de différentes pratiques, mais réunis autour de projets communs pour l'écriture singulière d'un art contemporain.

La compagnie a pour objectif de mettre en avant le travail d'artistes d'origines diverses avec comme premier point d'accord, l'engagement artistique, un engagement comme essence de création. L'implication des artistes dans le monde et dans nos sociétés contemporaines est le point de départ du débat artistique dans lequel il semble important de dire et de montrer les mouvements émergents.

Le concept

Quitter son pays natal et grandir ailleurs, quelque part, à un âge où la mémoire n'a pas laissé de trace. Oublier sa langue et y revenir plus tard envahi d'envies et de questions. *Et ma langue se mit à danser* retisse les fragments de vie qui relient ces deux étapes, avec la perte de la langue maternelle comme fil de couture. Une performance poétique et rythmée, dans un environnement sonore puissant, jusqu'à l'explosion. De la littérature, concert musique, et corps.

L'univers dans lequel nous évoluons est pluridisciplinaire. La musicalité globale crée une atmosphère afro-urbaine et contemporaine qui pousse les acteurs dans un imaginaire explosif et rythmique, une musique métissée et énergétiques.

Dans cet environnement sonore, nous allons chorégraphier des mots et des corps, en brassant les voix des langues régionales sous forme de dialogue, une juxtaposition des cultures.

Durant notre recherche, nous souhaitons partager notre temps entre la création et la transmission autour d'ateliers auprès de collègues, lycées ou aller à la rencontre des citoyens. Pour échanger et aborder ensemble la question de la mixité, de la citoyenneté et des territoires.

Aujourd'hui nous vivons dans une société boiteuse un peu fatiguée, presque malade où le vivre-ensemble devient de plus en plus compliqué. Cette étape est cruciale pour le projet, car dans chaque lieu où notre pièce sera programmée, nous aurons besoin d'insérer quelques figurants dans notre spectacle. Tout cela devra se construire avec les lieux d'accueil.

Quelle mise en scène ? Quels types de scénographie ?

Dans cette pièce je n'évoquerai pas la notion d'une mise en scène puisqu'un texte en lui-même est avant tout un rythme, donc un espace. Je parlerai plutôt d'une mise en espace.

La scénographie de la pièce est composée de 5 éléments sur scène : un mât chinois, une machine à coudre, en fond de scène côté cour un module en escalier pour installer 8 à 10 figurants, et en fond de scène côté jardin deux musiciens sur une plateforme roulante. Ce plateau est nécessaire pour faciliter les déplacements du dispositif vers l'avant-scène.

De la scène, dégouline un rouleau de tissu vers le public.

La pièce débute par un tableau vivant et pose les bases de la pièce, autour des traces de nos histoires.

Ensuite, nous allons commencer à découdre et recoudre tous les fragments à travers un théâtre musical composé de slam, danse, cirque, et concert, le tout dans un seul univers afin de devenir qu'une seule matière dans un espace commun. L'univers de la pièce va évoluer dans une lumière urbaine, des couleurs chaudes et ocres à la fois. Les costumes seront accordés avec le décor intégral de la pièce, l'ensemble sera créé à base de tissus recyclés.

A la fin de la pièce, on finit dans la convivialité avec la participation du public sur scène.

L'ensemble du spectacle sera accompagné par une création sonore pour créer l'ambiance et les changements d'atmosphère, stimuler les attentes du public.

L'équipe artistique

Haïla Hessou

Dramaturgie

Est une autrice de théâtre, de récits, d'histoires. Après un cursus d'histoire de l'art et de lettres en hypokhâgne et à l'université de Strasbourg, elle intègre la première promotion d'auteurs dramatiques de l'École du Nord à Lille en 2015. Là-bas, elle a pour intervenants Nathalie Fillion, Christophe Pellet, Pauline Peyrade, Marc Antoine Cyr, Sonia Chiambretto, Rémi de Vos... Dans ses pièces, l'autrice franco-bénoise travaille à inviter nos imaginaires collectifs (remplis de fables, de figures et de symboles) à repeupler notre quotidien. Ses pièces sont éditées pour certaines chez Lansman Editeur (Sur les ruines de Babel (western rouge), Adieu et Bienvenue), d'autres primées (Bourse Beaumarchais SACD Théâtre pour Y a plus d'enfants dans les rosiers, Aide à la Création – ARTCENA). Elle est aussi dramaturge avec d'autres : écriture avec Mathias Zakhar de J'attends la Nuit, spectacle autour d'Hamlet de la Cie Kilomètre Zéro (création 2021); adaptation avec Pierre Chevallier du roman Le temps où nous chantions de Richard Powers pour la Cie Les Blouses Bleues (création 2020). Elle dirige des ateliers d'écriture pour des adultes et des plus jeunes au Théâtre du Nord et au Théâtre Massenet à Lille, et a écrit cette année Construire un moulin et Clémence cavale, deux pièces jeunesse pour la promotion 30 de l'École de la Comédie de Saint-Etienne.



Sthyk Balossa

Chorégraphe interprète, comédien et chanteur



Originaire d'Afrique centrale. Il débute son parcours artistique dans la musique au sein d'un groupe Hip-Hop à Brazzaville en 1996 auprès de plusieurs groupes : hip hop, chorale, et chant folklorique. Il se forme à la danse depuis 2002 lors du lancement d'ateliers de recherche chorégraphique menés par Orchy Nzaba, Rufin Woté et Boris Nganga, par l'initiative de l'Institut Français de Brazzaville. C'est à travers de nombreuses rencontres avec des chorégraphes africains tel que Salia Sanou, mais aussi français (Julie Dossavi, Cie Paco Decina, Orin Camus, Valéria Apicella, Cie Choréam, ou Béatrice Massin) qu'il se forme à la danse contemporaine. Danseur interprète dans la Cie Li Sangha de Orchy Nzaba, il tourne à l'international suite au Prix RFI décerné lors du Festival «

Danse l'Afrique Danse » en 2006 pour la pièce Mona Mambu. En parallèle de sa formation en danse, il participe à différents ateliers de théâtre avec Alain Gintzburger et Roland Fichet. Installé à Bordeaux depuis 2008 et rencontre le travail d'Hamid Ben Mahi dans le projet les Labos, et de David Bobbée, précisément pour la doublure d'un rôle dans Hamlet. Il met en place la Cie Visions Croisées en 2011 basée entre la Nouvelle Aquitaine et le Congo-Brazzaville. Il crée "Vibra songs", " Empreinte de Corps", et "Je suis Mwana Mikale" en collaboration avec Renaud Cojo, et Gianni Grégory Fonet. Il continue de se nourrir à travers des modules de formation tels que l'Édition Spéciale CND de Pantin sous la direction artistique de Mathilde Monnier. D'une reprise de rôle dans les Socles des vertiges de Dieudonne Niangouna- Cie les Bruit de la Rue, et Jusque dans vos bras de la Cie Les Chiens de Navarre de Jean-Christophe Meurisse. Il développe des formats courts sous forme de performances pour des festivals et des événements artistiques. Aujourd'hui Sthyk intervient en tant que chorégraphe, danseur, chanteur ou performeur. Il mène des ateliers, stages, master class auprès de publics Mecs, amateurs et professionnels.

Il met en place des ateliers auprès d'étudiants de Bordeaux Montaigne 3 dans le cadre du DAPS et un laboratoire chorégraphique auprès de la compagnie universitaire.

Bela Balsa

Chorégraphe, danseuse interprète



Danseuse contemporaine, elle a suivi une formation au Portugal et en Belgique à l'Ecole Supérieure de Danse de Lisbonne et au Conservatoire Royal d'Anvers. Elle a été initialement formée au hip-hop avant de suivre ces cursus contemporains. Depuis toujours c'est la question de l'interprétation qui la passionne, qu'elle soit dansée, jouée ou chantée. Dès lors, elle prend de plus en plus part à des projets mêlant différentes formes artistiques. A Bordeaux, elle crée et gère, avec Côme Tanguy, le café culturel La Clé du Quai et leur

Compagnie Bela & Côme. En parallèle, elle passe par le CIAM, pour perfectionner son chant et travaille dans divers projets bordelais, landais et basques en tant que chorégraphe ou interprète pluridisciplinaire (Cie Jusqu'à l'Aube, Cie So.K, Cie Claque la Baraque, Cie des Petites Secousses).

Elise Dël Aného

Comédienne

J'ai rejoint le projet « Et ma langue se mit à danser » conduit par Sthyk Balossa car l'idée de me confronter à mes origines, mes identités multiples en tant qu'individu et artiste m'intéressait grandement. C'est un projet dans lequel je peux m'épanouir intérieurement et artistiquement sur un thème qu'il me paraît plus que vital de partager : nos histoires, nos différences qui sont nos richesses pour un meilleur vivre ensemble.



Samuel Rodrigues

Slameur et mât chinois



Le projet Ma Langue aborde un thème auquel je m'identifie, un projet où je porte le rôle d'amener la " musicalité " de ma langue maternelle (portugais) et amener le cirque avec la hauteur, la puissance et la prise de risque du mât chinois qu'invoque une autre forme de langage cela plus physique.

Rodriguez Vangama

Musicien guitariste



Né à Kinshasa, guitariste de grande renommée, il est fortement sollicité pour ses talents en tant que musicien, arrangeur ou producteur par des pointures comme Papa Wemba, Werrason, Jean Goubald et Monik Tenday. IL a beaucoup tourné avec Lexus Legal en Afrique et en Europe. Avec son groupe Les Salopards il mélange la musique populaire congolaise avec des éléments de jazz et de rock. Il a joué également dans le groupe de jazz J'Affrozz et a travaillé avec Pierre Vaiana et Baloji, notamment pour l'enregistrement de son album Kinshasa Succursale, et collabore avec Fabrizio Cassol et pour plusieurs concerts et le spectacle Coup Fatal (2014). Et collabore dans le projet "on rentre KO, on sort OK" de Ray Lema. Chef d'orchestre dans Requiem pour L, une mise en scène Alain Platel.

Simon Pourbaix
Musicien batteur



Il découvre la batterie à l'âge de 16 ans et découvre le jazz et l'improvisation grâce à John Coltrane " A Love Supreme", Miles Davis "Kind Of Blue". Formé avec plusieurs musiciens de la région (Didier Ottaviani et Guillaume Nouaux notamment), il a participé à de nombreux projets autour de répertoires typés (John Zorn, Rabih Abouh-Khalil, Ornette Coleman, Terry Riley, Charles Mingus, John Cage, Aphex Twin, Ninja Tune et Warp Records). Il s'exprime

actuellement dans des formations très différentes, allant de la pop jusqu'au duo danse/percussions en passant par des formations de jazz plus ou moins traditionnelles ("Monsieur Gluon", "Triosophy", "King Kong III"), le brass band ("Pablé et Caillette"), les explorations sonores diverses et variées avec orchestres à géométrie variable ("La Jam Sévère", "Plexus", "C'est Bien.", "UBLO", "Bain Moussant"). Suivant les occasions, il intègre des éléments électroniques à sa batterie acoustique (synthétiseurs analogiques, samples, effets divers) pour élargir sa palette sonore.

Distribution :

Samuel Rodrigues

Béla Balsa

Elise Dèl Aného

Rodriguez Vangama

Sthyk Balossa

Simon Pourbaix

Education culturelle, transmission et actions artistiques, en lien avec "Et ma langue se mit à danser"

Autour de notre démarche, nous proposons une palette large et colorée d'actions de sensibilisation aux pratiques artistiques telles que la danse, la musique, le chant, l'écriture. Ces actions s'adressent autant à la pratique amateur, aux ateliers d'initiation, qu'à la formation professionnelle. Notre équipe artistique sait et aime transmettre. Depuis toujours la transmission est au coeur du projet de la Compagnie Visions Croisées, consolidée par une énergie dynamique de rencontre et partage avec les publics. Elle se base sur une expérience solide de la médiation entre projets artistiques, culturels et socio-politique. Elle s'adapte aux territoires et aux publics, à l'écoute des enjeux des partenaires et des projets. Les actions artistiques peuvent accompagner un spectacle (comme un atelier complice pour s'initier à quelques pas de danse en amont) ou être conçues en fonction de la demande (comme un projet scolaire multidisciplinaire autour de découverte des cultures).

Nous pouvons proposer des ateliers de pratiques et découvertes artistiques et recherche :

- **Autour du texte / atelier danse et mise en corps**
- **Autour du texte / atelier slam**
- **Autour du texte,/recherche sur les langues vivantes, dialectes au regard de l'histoire, la colonisation, les migrations, le voyage**

Atelier danse, rythme et mise en corps

Le point de rencontre le plus important entre texte, danse et musique, danseur et musicien, comédien, chanteur ou slameur est le rythme, qui crée des effets polyrythmiques et polymétriques, surtout pendant les improvisations.

La structure et la forme sont ici comparées en fonction de la coïncidence ou de l'absence d'identité dimensionnelles entre les unités constitutives de la danse, de la musique et des textes.

La relation variable entre les mélodies et les danses découle du fait qu'une mélodie peut accompagner différents types de danse et que plusieurs types mélodiques peuvent s'associer à un seul type de danse, tel est le principe du texte.

Dans son fondement, le mouvement est d'abord intérieur puis il devient corporel, pour enfin faire naître la danse car sans rythmes, la danse ne peut être pratiquée ni même exister. Elle devient vide de sens et ne peut être mise en valeur.

Le rythme est non seulement le commencement mais aussi l'infinité du mouvement.

En cela, tout reste possible car il s'agit avant tout d'être à l'écoute de son être, de son corps. Cet éveil intérieur, rythmique et corporel peut être enseigné à tous, à tous les âges par différentes influences musicales ou texte.

Nous pouvons allier facilement la danse le chant au geste pour l'intégrer pas à pas à la rythmique des mots (le texte).

Le rythme est l'instinct de chaque instant, il se manifeste par un mouvement. Si elle n'est pas innée, la notion de rythme se travaille et s'apprend à tout âge à travers des jeux des chants basés sur l'écoute, en s'appuyant sur le collectif. Danser c'est jouer, prendre du plaisir, et faire vivre l'intérieur, sans oublier la valeur du corps.

Ateliers Slam ou recherche sur les langues vivantes, dialectes au regard de l'histoire, la colonisation, les migrations, le voyage

Objectifs pédagogiques

Deroulement d'ateliers Slam autour du spectacle " Et ma langue se mit à danser"

Cet atelier poésie et Slam sera mené et dirigé dans le cadre d'un travail interdisciplinaire qui réunit le français et les langues étrangères ou régionales et d'autres arts si nécessaire. Il sera orienté sur la thématique et thème du spectacle : Comment questionner la notion d'identité et de citoyenneté autour de la poésie Slam.

Dans les grandes lignes, les ateliers vont se dérouler selon les étapes suivantes :

- Rencontre avec Sthyk Balossa et une membre de son équipe autour de la création du projet " Et ma langue se mit à danser", questionnement autour du rapport à notre histoire, notre culture.
- Présentation de textes d'auteurs du patrimoine : *L'envers et l'endroit*, d'Albert Camus, ou encore *Cahier d'un retour au pays natal*, d'Aimé Césaire.
- Travail sur la matière slam :

> Présentation du slam à travers le texte d'un slameur.

> Présentation d'œuvres et/ou repères historiques de différentes disciplines en lien avec le thème (littérature, théâtre, Slam, musique, danse, histoire-géographie,

> Exercices ludiques à objectifs multiples : travail sur les rimes, sur la voix, libération de la parole

> Travail de citoyenneté, d'écriture et de passage à l'oral d'un slam commun

> Travail individuel d'élaboration d'un slam personnel, au cours duquel l'enseignant / les deux intervenants peuvent intervenir en tant que conseillers

> Restitution des slams communs et personnels en classe, ou au foyer du collège si possible, ou selon d'autres événements nécessaires.

Dès le début, nous fixerons des bases claires pour que les élèves prennent l'habitude de travailler ensemble. En première série d'activités, nous mettrons l'accent sur le travail de la parole, de la voix, du rythme, du corps, de la spontanéité. Par exemple, installé un cercle de jeu de rythme autour d'une balle, l'un des élèves du cercle doit la lancer en prononçant un mot, celui qui l'attrape doit donner sa réplique au plus vite en donnant un mot qui rime avec le premier, sinon la personne se fait éliminer du cercle et ainsi de suite. Le but est de prononcer le plus de mots jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une personne. L'exercice reste un jeu de solidarité, une manière de partager les mots, nos fous rires, le vivre ensemble.

Un slam d'ensemble pour apprendre à s'apporter collectivement

- **Clamer la citoyenneté** : À partir de ce questionnement en lien avec la thématique du spectacle " Et ma langue se mit à danser ".

La classe doit proposer le plus de mots, des phrases avec rime qui seront validées les unes par

rapport aux autres. Afin d'aboutir à un texte cohérent et poétique, chaque modification, difficulté ou ajout fera l'objet d'un consensus au sein du groupe. Une fois le texte finalisé, nous allons le découper en paragraphe sur une courte durée (par ex : 2 à 3 minute maxi) en fonction de nombre d'élèves.

Ensuite faire répéter le groupe sur le ton sur lequel le texte sera clamé dans l'esprit de la pièce en cours. Il sera donc nécessaire que chaque individu puisse écouter les autres avec attention, pour apporter les remarques constructives pour améliorer la performance du collectif, non à dénigré les camarades.

- **Slam solo, mais dans l'esprit de collaboration : Qui j'suis ? D'où je viens ?**

Enfin, la dernière phase de l'atelier consiste en l'élaboration par chaque élève d'un slam personnel sur les deux questionnements (maximum 2 à 3 minutes).

Sur ce volet, les principes seront sensiblement les mêmes, à la différence que cette étapes se déroulera en travail individuel. Cependant, si un élève se retrouve en difficulté, à tout moment, il peut solliciter l'enseignant, les deux intervenants ou l'un de ses camarades de classe. Une fois la première matière des textes terminée, chaque élève lira sa production aux autres.

Après chaque passage slamé, la classe aura en charge de commenter le texte. Il ne s'agit pas de dire que c'est bien ou pas, mais plutôt d'apporter des commentaires constructifs, qui aideront les camarades à améliorer leur poésie. Cette fois, le texte étant individuel, chaque élève peut choisir de le modifier chez lui en fonction des remarques qui lui ont été faites, ou pas. Les élèves pourront aussi poursuivre avec un travail de recherche, par exemple, improviser, s'enregistrer à l'aide d'enregistreurs MP3, d'ordinateurs ou de téléphones.

Méthodologie des actions de médiation

1 séance préparatoire enseignants / intervenant(s) pour les échanges

Afin de préparer le projet, l'étape de communication entre les enseignants et l'équipe d'intervenants est indispensable.

- Définition des objectifs communs,
- Articulations et fixer les enjeux,
- Partage les méthodes de travail,
- Fixer l'organisation avec le groupe-classe, et faire la projection de l'animation des séances et des rôles de chacun avec les élèves.

Déroulement et progression des interventions

Ce nombre de séances à minima avec les élèves, doit structurer une progression, incluant différents temps :

- la découverte de la discipline artistique ;
- la démarche autour de la thématique du spectacle "Et ma langue se mit à danser"
- la constitution de ressources (types d'interprétation, mots, styles, œuvres d'artistes, échauffements).
- l'écriture individuelle et collective,

- l'action individuelle des élèves, voire en petits collectifs (travail de la voix et du corps);
- les échanges collectifs sur le fond et la forme des productions, au regard des consignes de travail (thème),
- la restitution scénique des productions des élèves (répétitions, mise en scène et déroulé, technique).

Organisation globale des séances

Les séances doivent se suivre sur un rythme d'une fois par semaine environ, sur une période, par exemple un cycle de semaines consécutives.

Chaque action sera axée sur la découverte et l'apprentissage de techniques mais aussi sur la sensibilisation à la culture à laquelle elles appartiennent. L'action peut amener les publics à une production, une exposition, une mise en corps ou s'inscrire dans un projet multidisciplinaire. "Et ma langue se mit à danser" dispose d'un potentiel de ressources et d'imagination à toute épreuve pour construire de véritables projets culturels de proximité et pour tous les publics. N'hésitez pas à nous contacter pour construire ensemble.

> Dans le milieu scolaire, différents professeurs peuvent être associés à ces projets : Français, EPS, Histoire-Géographie, Documentaliste, Arts plastiques, Education musicale.

Éléments de recherche documentaire :

La mort des langues – l'aménagement linguistique dans le monde.

> http://www.axl.cefanelaval.ca/Langues/2vital_mortdeslangues.htm

Cairn : Une histoire des langues, Jean Sellier. Les langues des Amériques p 615 à 670.

> <https://www.cairn.info/une-histoire-des-langues--9782707198914-page-615.htm#>

Solidarité laïque : La langue française, de langue de domination à langue d'intégration.

> <https://www.solidarite-laique.org/informe/langue-francaise-de-langue-de-dominacion-a-langue-dintegration/>

L'héritage colonial et les langues en Afrique francophone,

A. Racine Senghor. Revue internationale d'éducation de Sèvres

> <http://journals.openedition.org/ries/1708>

Canopé : Enseigner les colonisations et les décolonisations.

Sophie Dulucq, David Lambert, Marie-Albane de Suremain.

> <https://www.reseau-canope.fr/notice/enseigner-les-colonisations-et-les-decolonisations.html>

Lumni : Vidéo. Colonisation, les 12 mots de l'histoire. Niveau CE2.

> <https://www.lumni.fr/video/colonisation>

Arte : Décolonisations, à contre-courant de l'histoire officielle des colonisateurs.

3 volets. Karim Miské, Marc Ball, Pierre Singaravélou.

France.tv, série documentaire : Décolonisations, du sang et des larmes ; de Pascal Blanchard et David Kron Brzoza.

><https://www.france.tv/.../decolonisations-du-sang-et-des.../> #DecolonisationsF2
> <https://www.facebook.com/watch/?v=661656911415730>

CRID : De la langue maternelle à la langue d'enseignement.

>https://www.france-education-international.fr/sites/default/files/atoms/files/focus_langue-maternelle-enseignement.pdf

EOLE : Le petit cheval au carnaval des langues. Observer, écouter et reconnaître

> http://eole.irdp.ch/activites_eole/petit_cheval.pdf

Hypothèses : Les langues des écrivains : Afrique francophone et concept de langue maternelle en littérature. Jean-Louis Chiss et Serge Martin.

> <https://arlap.hypotheses.org/11234>

Science et vie : Peut-on oublier sa langue maternelle ?

><https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/peut-on-oublier-sa-langue-maternelle-7040>

Assimil : Oublier sa langue maternelle, est-ce vraiment possible ?

> <https://blog.assimil.com/oublier-sa-langue-maternelle-est-ce-vraiment-possible/>

Courrier international : Peut-on complètement oublier sa langue maternelle ?

> <https://www.courrierinternational.com/article/science-peut-oublier-completement-sa-langue-maternelle>

Colombianito : Expatriation, bilinguisme, attrition langagière

> <https://colombianito.fr/expatriation-bilinguisme-attrition-langagiere/>

Les Français, c'est les autres ; Mohamed Ulad-Mohand, Isabelle Weinstein-Steg

Contact:

Direction Artistique: Sthyk Balossa

Sthykbalosa@gmail.com / +33 6 33 13 99 32

Production déléguée : Aventurine & Cies

marion@aventurine-et-compagnies.com / +33 6 27 31 48 25